

INFORMATIONS

SAINT-LAURENT-SUR-SEVRE :

9ème congrès orthodoxe d'Europe occidentale

Le 9ème congrès orthodoxe d'Europe occidentale s'est tenu du 1er au 3 novembre 1996, à Saint-Laurent-sur-Sèvre (Vendée), sur le thème "*Questions d'aujourd'hui, approches orthodoxes*". Près de sept cents participants venus de treize pays différents se sont retrouvés pour réfléchir ensemble aux multiples questions que pose aux orthodoxes la société contemporaine, une société qui laisse certes une place à la tolérance et au dialogue religieux mais dont les références et le vécu quotidien se trouvent, dans le même temps, de plus en plus sécularisés. Des conférences plénières, une table ronde et des ateliers de réflexion ont permis d'aborder le thème du congrès sous différents aspects : les fondements d'une vie chrétienne, l'amour humain, la personne en société, l'Eglise - théologie et situations de fait. Les exposés et débats ont montré que si l'Eglise orthodoxe ne proposait pas de solutions préétablies aux défis du monde moderne, il existait bel et bien une approche spécifiquement orthodoxe. Ils ont aussi permis de mettre en évidence l'urgence de certaines questions qui se posent aujourd'hui à l'orthodoxie, notamment les problèmes d'ecclésiologie liés à la conciliarité et à l'organisation dans la diaspora de structures ecclésiales canoniques unifiées, des problèmes qui n'ont laissé aucun participant indifférent.

Le congrès a été ouvert par le métropolite JEREMIE, évêque du diocèse du patriarcat œcuménique en France et président du Comité interépiscopal orthodoxe, qui a donné lecture d'un message de "*bénédition, [de] salutation cordiale, [et de] vœux chaleureux et sincères*" adressé par le patriarche œcuménique BARTHOLOMEE 1er. Face aux défis du monde moderne, le patriarche a engagé les participants au congrès à renouer avec l'enseignement évangélique tel qu'il a été vécu par les Pères de l'Eglise et par les saints afin que leur vie soit "*transformée*" et devienne "*pleine de grâce et de vérité dans la liberté*", une liberté dont la plénitude "*n'est offerte [que] si nous nous soumettons pleinement à notre Seigneur Jésus-Christ, lui qui, seul, respecte absolument notre liberté, lui qui nous a créés libres, dès le début, et nous a affranchis par son sang précieux, nous qui étions devenus captifs par notre propre faute*".

Le congrès avait reçu également la bénédiction de plusieurs évêques orthodoxes d'Europe occidentale, dont le métropolite SERAPHIM d'Allemagne (patriarcat de Roumanie, Berlin), l'archevêque SERGE (Paris), l'évêque DANIEL (patriarcat serbe, Budapest), l'évêque STEPHANE (Nice), l'évêque PAUL (Nice), qui étaient personnellement présents, ainsi que d'autres qui, retenus par leurs obligations pastorales, avaient envoyé des messages de soutien, notamment le métropolite ANTOINE (patriarcat de Moscou, Londres), l'archevêque GREGOIRE (patriarcat œcuménique, Londres), le métropolite DAMASKINOS (patriarcat œcuménique, Genève), le métropolite PANTELEIMON (patriarcat œcuménique, Bruxelles), l'évêque KALLISTOS (patriarcat œcuménique, Oxford) ainsi que le métropolite DANIEL de Moldavie (patriarcat de Roumanie, Iasi). L'ordinaire catholique du lieu, Mgr François GARNIER, évêque de Luçon, avait également tenu à assister à une partie du congrès ainsi qu'à la célébration des vigiles, le samedi soir. Dans un discours impromptu, il devait évoquer ses contacts passés avec l'Eglise orthodoxe, notamment lors de voyages en Syrie, à Istanbul (Turquie), en Grèce et en Roumanie, et plus récemment encore lors de la rencontre du patriarche BARTHOLOMEE 1er avec les évêques catholiques français à Lourdes en novembre 1995 (SOP 203.3).

Dans son intervention intitulée "Les Fondements d'une vie chrétienne", le métropolite SERAPHIM a surpris certains participants, surtout parmi les plus jeunes, par le tableau sans concession qu'il a dressé du monde moderne et par un appel radical à la sainteté. Si l'on peut dire que "*les chrétiens sont dans le monde sans être de ce monde*", la distance qui existe entre l'Eglise et le monde ne rend pas pour autant l'Eglise inadaptée au monde. L'orthodoxie, devait-il souligner, a une réponse à apporter à l'expérience de l'enfer qu'a connue l'homme au cours du 20e siècle. Cette réponse est contenue dans l'annonce de la Résurrection du Christ. Le métropolite SERAPHIM a ensuite exploré les voies menant à la réalisation d'une vie chrétienne parfaite, à la sainteté. Il a insisté sur l'ascèse, l'humilité, le repentir, la prière liturgique et la prière personnelle, notamment l'invocation constante du Nom de Jésus qui, a-t-il affirmé, est la forme de prière la plus adéquate dans la société contemporaine pour "*réconcilier l'humanité avec Dieu*". Cette prière

représente le degré d'intériorité le plus grand possible, dans une société où le paraître prédomine, devait-il déclarer en conclusion.

La seconde conférence plénière portant sur "L'amour humain" fut présentée par Christos YANNARAS, théologien grec, professeur à l'Institut des sciences politiques d'Athènes, qui souligna qu'il est vain d'essayer d'opérer une distinction entre un amour qui serait naturel (inné, donné par la vie), et un amour divin (donné par Dieu). Il n'y a pas deux formes d'amour, l'une corporelle, l'autre incorporelle, il n'y a que différentes façons de le vivre. Il ne s'agit pas de rejeter l'amour naturel, mais d'en transformer le mode d'existence. Cette transformation passe par le Christ, car l'amour vécu sans le Christ laisse l'homme avec sa seule nature. Or la nature de l'homme comprend la mort, tandis que l'amour, lui, s'oppose à la mort. Ainsi, devait conclure Christos YANNARAS, le sacrement du mariage n'est pas la justification, dans l'Eglise, d'un amour humain par l'amour divin. Il est la manifestation d'une conjugalité vécue en Christ. Tout comme les autres sacrements, il anticipe la Résurrection, de sorte que l'amour mutuel entre un homme et une femme devient un témoignage de la Résurrection.

La troisième session plénière a été marquée par une double communication sur le thème de "La Personne en société". Olivier CLEMENT, professeur à l'Institut Saint-Serge à Paris, s'est penché sur "Le pouvoir et la foi". Il a d'abord expliqué comment il fallait comprendre dans une perspective chrétienne les mots pouvoir et foi, pour tenter ensuite de suggérer les façons dont un chrétien peut exercer dans la société actuelle sécularisée le pouvoir dont il est dépositaire. Lançant une mise en garde contre "*le processus de sécularisation de la foi en idéologie*" qui conduit à la dégénérescence de la foi en une "*simple appartenance*" et au "*fanatisme*", il a proposé de renouer avec "*le pouvoir christique*" qui se caractérise par l'humilité et s'exprime comme service. Dans la société moderne, par leur engagement et leur réflexion, les chrétiens doivent contribuer à "*repenser le politique*", c'est-à-dire à "*fonder à nouveau le pouvoir politique dans sa véritable visée : garantir les libertés et faire obstacle à la violence qui détruit*". Ils doivent être aussi des "*veilleurs*", dont la foi apparaît alors comme "*contre-pouvoir*", et peut-être aussi des inspirateurs qui exercent un rôle de "*prophètes*" au niveau de la "*conscience de la société*".

De son côté, Jean-Claude POLET, professeur aux universités de Louvain-la-Neuve et de Namur (Belgique), a engagé une réflexion sur "Le travail et l'argent" à partir d'une relecture du Nouveau Testament. Il a défini trois attitudes et trois voies de "*salut économique*". La première, la "*voie étroite*" de l'Evangile, prône l'abandon absolu et radical de toute richesse. Elle correspond au radicalisme de l'Eglise des premiers siècles qui s'est prolongé dans l'ascèse des moines et des ermites. La deuxième, qui s'inscrit dans le prolongement de l'enseignement de Jean-Baptiste, répond aux nécessités de l'entrée de l'Eglise dans l'Histoire. Dans le cadre de la société chrétienne idéale, elle consiste à "*gérer rationnellement et raisonnablement les biens de ce monde de façon détachée, en assurant le partage et la circulation des biens matériels et spirituels*". Enfin, la troisième voie est celle du jeune homme riche de la parabole évangélique sur l'endurcissement du cœur. Elle "*implique de conserver pour soi ce qu'on possède*", et est toujours "*à la limite de la légitimité chrétienne*".

Dans la soirée du 1er novembre, une table ronde consacrée à "L'Eglise orthodoxe aujourd'hui" a permis d'engager un débat en profondeur, parfois contradictoire, sur trois niveaux : la situation de l'orthodoxie dans le monde contemporain, la pratique de la conciliarité dans l'Eglise, l'état d'avancement du travail préconciliaire et la reconnaissance d'Eglises locales en Europe occidentale. Tous les intervenants ont été d'accord pour reconnaître qu'il existe actuellement des problèmes aigus qui vont jusqu'à remettre en cause les principes de l'ecclésiologie orthodoxe, comme l'a montré encore récemment le différend entre les patriarchats de Constantinople et de Moscou au sujet du statut des paroisses d'Estonie, que beaucoup d'orthodoxes d'Europe occidentale ont vécu douloureusement. Il y a là un signe révélateur d'une crise plus profonde, a-t-on souligné, une crise de la collégialité. Comme cause de cette crise, les intervenants ont désigné l'émergence de tentations nationalistes qui confinent parfois à l'intégrisme, empêchent la reconnaissance de l'autre et en viennent même à entraver l'exercice de la conciliarité.

Ces récentes tensions, qui ont eu notamment pour conséquence de retarder le processus préconciliaire précédemment engagé, démontrent la nécessité de faire avancer à tous les niveaux la réflexion sur l'organisation d'Eglises locales dans les régions dites de "diaspora", notamment en Europe

occidentale. Au cours d'une discussion souvent animée, certains intervenants remettant en question les acquis de nombreuses années de travail menées sous l'égide du Comité interépiscopal orthodoxe en France et avec la contribution de la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale, en faveur de l'organisation d'une Eglise locale, l'évêque STEPHANE a exprimé le cri du cœur d'un responsable qui vit l'Eglise sur le terrain et n'entend pas se laisser enfermer dans des "discussions byzantines": "Le fondement même de notre Eglise, c'est la communion, et si nous ne vivons pas cela, alors que faisons-nous ? [...] J'en ai assez de toutes ces discussions, je dirais byzantines, qui n'ont rien à voir avec la vie de notre Eglise, qui freinent les évêques et qui nous empêchent de progresser dans notre élan jusqu'au bout" , a-t-il dit notamment.

Albert LAHAM, laïc orthodoxe libanais qui fait partie de la délégation du patriarcat d'Antioche à la commission préparatoire préconciliaire, devait rappeler, pour sa part, les résultats de la dernière session de la commission réunie à Chambésy, près de Genève (Suisse), en novembre 1993 (SOP 183.3), qui a entériné la création dans chaque pays de la "diaspora" orthodoxe d'assemblées locales d'évêques qui, en un premier temps, "travailleront ensemble tout en restant dans la juridiction de leurs Eglises-mères". Cette décision a été unanimement acceptée par les Eglises. C'est là, a-t-il dit, "un grand pas dans la solution du problème de la diaspora". Par ailleurs, il a proposé la création d'un Fonds d'entraide orthodoxe international qui aura pour objectif d'apporter une assistance matérielle aux Eglises et aux communautés orthodoxes en difficulté. Il suffit, a-t-il affirmé, que chaque orthodoxe dans le monde verse un dollar par an pour pouvoir mettre en place des programmes cohérents et efficaces.

En marge des sessions plénières, les participants se sont retrouvés en petits groupes pour débattre de différents thèmes d'actualité ou de réflexion : "La vie spirituelle dans l'Eglise", "La vie paroissiale", "Le cycle liturgique", "Hommes et femmes dans l'Eglise", "Eglise, culture, identité", "Approches de l'ecclésiologie orthodoxe", "Les travaux préconciliaires", "L'œcuménisme", "Les relations avec les autres religions du Livre", "Les Eglises préchalcédoniennes", "La solidarité", "Le pouvoir", "Le travail, l'argent", "Morale et éducation", "La bioéthique", "Eglise et médias". Des ateliers plus techniques où des spécialistes répondaient à des questions touchant différents aspects de la vie pastorale - chant liturgique, textes liturgiques, catéchèse, iconographie - étaient également proposés. Les temps forts de ces trois jours ont été vécus au rythme de la prière commune qui a trouvé son point culminant dans la liturgie eucharistique du dimanche célébrée et chantée en grec, en arabe, en slavon, en français et en flamand dans la basilique dédiée à saint Louis-Marie Grignon de Montfort, un prêtre missionnaire français des 17ème-18ème siècles dont les reliques sont conservées à Saint-Laurent-sur-Sèvre. La basilique avait été aimablement mise à la disposition de la Fraternité orthodoxe par les responsables catholiques du lieu.

Lors de la séance de clôture, le 3 novembre, Olivier CLEMENT s'est efforcé de dégager les grandes lignes de ce congrès, constatant que, s'il y avait des approches différentes des problèmes actuels de l'orthodoxie, il n'en demeure pas moins que tous les orthodoxes ont besoin les uns des autres indépendamment du fait que certains sont "partisans de la conservation" et d'autres sont "partisans du mouvement". Il a suggéré la convocation en France, sous les auspices du Comité interépiscopal orthodoxe, d'une assemblée à laquelle participeraient des délégués prêtres et laïcs de chaque juridiction représentée au Comité, ce qui pourrait être un moyen de faire avancer les propositions retenues par la commission préconciliaire. Dans son intervention finale, après avoir rendu hommage à la qualité de l'organisation du congrès unanimement appréciée, le métropolite JEREMIE a déclaré qu'il fallait s'efforcer de construire une véritable unité et favoriser une expression commune de l'orthodoxie locale, sans néanmoins brusquer personne, ce qui implique la création de meilleures conditions pour "aplanir les difficultés et aller de l'avant". "Je confirme à nouveau que nous tous, vos évêques, nous sommes décidés sans aucune hésitation à accompagner ce mouvement", devait-il affirmer.

Les congrès orthodoxes d'Europe occidentale sont des moments privilégiés de rencontre, de prière commune, de débats et d'amitié, auxquels sont particulièrement attachés les chrétiens orthodoxes d'Europe de l'Ouest qui, partout, ne constituent que de petites communautés minoritaires vivant souvent dans l'isolement les unes par rapport aux autres. Ces congrès leur donnent l'occasion de témoigner de l'unité orthodoxe, autour de leurs évêques, et encouragent ainsi la croissance spirituelle des différentes communautés. Organisés tous les trois ans depuis 1971, à l'initiative de la Fraternité orthodoxe en Europe

occidentale, ils jalonnent désormais la lente émergence d'une orthodoxie locale. Le précédent congrès s'était déroulé à Blankenberge (Belgique) en novembre 1993 (SOP 183.1).

[Documentation disponible. Le texte intégral des conférences du métropolite SERAPHIM, d'Olivier CLEMENT et de Jean-Claude POLET est d'ores et déjà disponible dans la série des *Suppléments au SOP* (référence : *Suppléments* 213.A, B et C : 25 F franco l'unité). Les actes du congrès doivent paraître, comme de coutume, dans *Contacts*, revue trimestrielle de théologie et de spiritualité orthodoxes (43, rue du Fer à Moulin, 75005 Paris)].

ZAGREB : une délégation de l'Eglise serbe reçue par les autorités croates

Une délégation du saint-synode de l'Eglise orthodoxe serbe s'est rendue à Zagreb (Croatie), le 5 novembre dernier, pour y rencontrer le chef de l'Etat croate, le président Franjo TUDJMAN, avec lequel elle a examiné les moyens à mettre en œuvre pour normaliser les relations entre l'Etat et l'Eglise orthodoxe en Croatie. La délégation orthodoxe qui était composée de deux évêques, le métropolite JEAN de Zagreb (Croatie) et l'évêque SAVA de Sumadija (Serbie), a également rencontré le cardinal Franjo KUCHARIC, archevêque de Zagreb et président de la conférence de l'épiscopat catholique croate. Cette rencontre intervient après l'établissement en septembre dernier de relations diplomatiques entre la Croatie et la Fédération yougoslave (Serbie et Monténégro). Les discussions ont notamment porté sur les conditions nécessaires au retour en Croatie des populations serbes, y compris des membres du clergé, qui ont fui ce pays lors du conflit qui a suivi l'éclatement de l'ex-Yougoslavie. Il est à noter que la délégation orthodoxe serbe s'est trouvée arrêtée pendant une heure à la frontière croate alors qu'elle venait en mission officielle, munie de toutes les autorisations nécessaires.

A son retour à Belgrade, le 7 novembre, l'évêque SAVA a déclaré, selon l'agence de presse yougoslave Tanjug, que la délégation orthodoxe serbe avait insisté auprès du président Franjo TUDJMAN pour que l'Eglise orthodoxe obtienne en Croatie un statut légal le plus tôt possible. "*Le président TUDJMAN a promis que l'Eglise orthodoxe serbe serait traitée sur un pied d'égalité avec les autres communautés religieuses lors de l'adoption de la nouvelle législation concernant les communautés religieuses du pays et lors de l'examen des propositions de restitution des propriétés qui lui ont été confisquées*", a-t-il indiqué. Les entretiens avec le président TUDJMAN comme avec le cardinal KUCHARIC ont permis d'étudier les possibilités et les modalités de retour en Croatie des évêques, des prêtres et des moines orthodoxes serbes dans les diocèses, paroisses et monastères qu'ils ont été amenés à quitter à cause des opérations militaires ou des manifestations d'hostilité à leur encontre, devait encore préciser l'évêque SAVA.

De son côté, l'agence de presse officielle croate HINA a publié des extraits du communiqué de la présidence croate et de la déclaration à la presse du cardinal KUCHARIC. Le communiqué de la présidence regrette qu'une pareille rencontre n'ait pas eu lieu plus tôt. Il indique que les entretiens ont porté sur les moyens à mettre en œuvre pour améliorer les relations entre Serbes et Croates, notamment sur les possibilités de retour des évêques orthodoxes en Croatie ainsi que le retour – "*à titre individuel et pour des raisons humanitaires*" – des Serbes de Croatie. Le communiqué affirme que la question de la restitution des biens de l'Eglise orthodoxe serbe sera réglée "*de la même façon que pour les autres religions*", tout en soulignant que ces biens ont été "*préservés*" et que l'Eglise orthodoxe devra dorénavant les prendre à sa charge. Le cardinal KUCHARIC a, quant à lui, déclaré devant les journalistes qu'il fallait sortir des clivages du passé et trouver un *modus vivendi* pacifique entre les deux communautés, notamment en rendant possible le retour de prêtres catholiques dans les zones sous contrôle serbe et des prêtres orthodoxes en Croatie. D'une manière générale, il a qualifié ces contacts de "*très positifs*".

Toutefois, contrairement aux communiqués officiels, les commentaires de la presse locale, pourtant entièrement contrôlée par le gouvernement croate, ont été dans l'ensemble négatifs et utilisent même des termes offensants à l'égard de l'Eglise orthodoxe serbe. A la veille de l'arrivée de la délégation orthodoxe serbe à Zagreb, les quotidiens locaux *Vecernji list* et *Vjesnik* ont publié des articles contenant des attaques